



**HAL**  
open science

## Diversité des cheminements en agriculture biologique : le sens du métier en question ?

A. Dufour, F. Alavoine-Mornas, J. Godet, S. Madelrieux

### ► To cite this version:

A. Dufour, F. Alavoine-Mornas, J. Godet, S. Madelrieux. Diversité des cheminements en agriculture biologique : le sens du métier en question ?. Innovations Agronomiques, 2016, 51 (2), pp.19-28. 10.15454/1.4721169607751384E12 . hal-01393843

**HAL Id: hal-01393843**

**<https://hal.science/hal-01393843v1>**

Submitted on 8 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Diversité des cheminements en agriculture biologique : le sens du métier en question ?

Dufour A.<sup>1</sup>, Alavoine-Mornas F.<sup>2</sup>, Godet J.<sup>1</sup>, Madelrieux S.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> ISARA-Lyon, 23, Rue Jean Baldassini, 69364 Lyon, Cedex 07

<sup>2</sup> Université Grenoble Alpes, IRSTEA, UR DTGR, 2 rue de la Papeterie-BP 76, 38402 St-Martin-d'Hères

**Correspondance** : rec@isara.fr

*Dans cette étude, nous considérons que l'engagement dans l'agriculture biologique s'accompagne de questionnements sur le sens du métier. A partir d'une enquête menée en Rhône-Alpes, nous nous intéressons à la façon dont les exploitants eux-mêmes redéfinissent leur histoire et celle de leurs activités, explicitant dans quels mouvements ils se situent et comment ces expériences leur permettent de (re)construire le sens de leur métier.*

### Résumé

Les agriculteurs qui se convertissent à l'AB doivent relever de nombreux défis parmi lesquels la redéfinition du sens de leur métier, dimension jusque-là paradoxalement peu analysée. Dans cet article, nous proposons d'étudier en quoi la conversion et le cheminement dans l'AB s'accompagnent de recomposition du sens du métier. La présentation détaillée de trois cas permet de mettre en évidence des dimensions importantes de la recomposition du sens du métier. Selon les temporalités, l'agriculteur biologique valorise les savoir-faire techniques liés au rapport au vivant, l'autonomie retrouvée ou bien de nouvelles formes d'inscription de l'activité dans les marchés. L'une de ces dimensions peut entraîner l'autre, il s'ensuit des changements de sens du métier. Le positionnement de l'exploitant vis-à-vis de l'AB et le sens donné au métier ne sont pas prédéterminés au moment de la certification, ni figés dans le temps. L'approche révèle une diversité étonnante de cheminements dans l'agriculture biologique et l'utilité d'étudier le besoin de redéfinition du métier, **compte-tenu de l'importance des bouleversements qui l'affectent et de sa fragilisation.**

**Mots-clés** : Agriculture biologique, Agriculteurs, Trajectoires, Sens du métier.

### **Abstract: Diversity of paths in organic farming: a question of professional patterns?**

Farmers turning to organic have to face many challenges. One of the most ignored, paradoxically, is the reconstruction of professional patterns that such a decision entails. We will intend here to show how going organic and making his way along significantly lead to the change as well as to the restoration of values. We selected three typical cases within a large sample of respondents, as they reveal significant features to be considered. According to the stages or circumstances, it might be the expertise acquired, or self-reliance, or a new way to find an easy-to-access market, and so on. All these components match to set things in motion and prompt change of attitudes and representations. How stands the farmer and what means organic farming to him, are not fixed for ever neither set in stone, before certification or afterwards as well. Our survey shows an astonishing, noticeable variety of career paths and ways of taking them. It highlights the need to better understand what makes sense for a farmer when seeking for a new position and experimenting new practices and to which extent it is operative, especially if we consider the increasing strain on such an activity nowadays.

**Keywords**: Organic farming, Farmers, Path of change, Professional patterns and values.

## Introduction

Les fermes *bio* représentent 5,6% des exploitations françaises et plus de 7% de l'emploi agricole. Malgré des variations selon les productions et les territoires, l'agriculture biologique (AB dans la suite de l'article) se développe et cela dans un contexte de demande croissante des consommateurs (65% des Français ont consommé régulièrement bio en 2015 (vs 37% en 2003) (Agence Bio, 2015). Pour accompagner cette dynamique, différents intervenants des organismes de recherche et de développement agricole et agro-alimentaire souhaitent une meilleure connaissance des facteurs facilitateurs ou des freins à la conversion mais également lors du cheminement en AB.

Les recherches sur l'AB ont montré la diversité des motivations au moment de l'engagement dans l'AB, le rôle des réseaux professionnels (Morel et Le Guen, 2002) et les freins à la conversion (Latruffe *et al.*, 2013). Certains auteurs ont mis en lien les parcours de vie, la quête de sens et l'engagement dans l'AB (Van Dam, 2005). Plus récemment, des recherches ont montré que le passage à l'AB relève d'une démarche qui s'inscrit dans la durée, d'un processus qui résulte d'évènements prévisibles ou imprévisibles et d'opportunités qui se combinent à différentes échelles sociales et temporelles (Lamine et Bellon, 2009 ; Maldelrieux et Alavoine-Mornas, 2010). Ces travaux permettent de caractériser la diversité des transitions et des chemins parcourus. Peu de travaux s'intéressent à la question du sens du métier et aux recompositions du sens du métier lors de la conversion et dans le cheminement en AB.

Nous formulons l'hypothèse que la décision de se convertir à l'AB répond à un questionnement de l'agriculteur sur le sens du métier. Ce questionnement peut être à l'origine d'un processus de transition vers l'AB. Il peut être réactivé tout au long du cheminement dans l'AB. Le sens du métier recouvre à la fois la définition que l'individu donne de son activité, les objectifs qu'il se fixe, les valeurs qui s'expriment dans l'activité et ce vers quoi il veut aller (Loriol, 2011). Le sens du métier n'est pas défini que par l'individu lui-même, il est aussi production sociale (Osty, 2003 ; Loriol, 2011). Le sens que l'agriculteur donne à son métier lui permet de se situer par rapport à des normes, des valeurs et des manières d'exercer le métier, des pratiques socialement élaborées (Darré, 1994).

Une recherche pluridisciplinaire regroupant agronomes et sociologues a été effectuée en Rhône-Alpes auprès d'agriculteurs « bio »<sup>1</sup> ou l'ayant été. 49 exploitations ont été enquêtées dans la région Rhône-Alpes.

La présentation détaillée de trois cas (2<sup>ème</sup> partie) permet de mettre en évidence les composantes à partir desquelles s'effectue la recomposition du sens du métier et leur rôle dans le cheminement en AB.

Nous montrons la diversité et la complexité des cheminements en AB (3<sup>ème</sup> partie). Les recompositions du sens du métier s'inscrivent dans la dynamique des cheminements.

## 1. Repères méthodologiques

Lors d'entretiens de type « récit de vie », les agriculteurs se sont exprimés sur leur parcours et ses moments-clés, la conversion et ses suites, les modes de conduite des cultures et du troupeau, les changements occasionnés, notamment au niveau des tâches et de l'organisation du travail, et enfin, les relations socioprofessionnelles.

Les agriculteurs ont été choisis avec une diversité d'ancienneté dans l'AB (9 ans en moyenne, (de 1 an à plus de 25 ans) et de collectifs de travail. Les formes juridiques des exploitations se différencient selon les exploitations individuelles (36) et les formes sociétaires telles que GAEC<sup>2</sup> (8), EARL<sup>3</sup> ou SARL (5).

---

<sup>1</sup> Ce travail résulte du programme de recherche L'agriculture biologique ... un prototype d'agriculture pour un développement durable, financé par la Conseil Régional Rhône-Alpes, 2009-2012.

<sup>2</sup> GAEC : groupement agricole d'exploitation en commun.

<sup>3</sup> EARL : exploitation agricole à responsabilité limitée.

Les exploitations se répartissent comme suit en fonction de leur production dominante : 24 en élevage (bovin lait ou viande, ovin lait ou viande, volailles), 8 en polyculture-élevage, 8 en arboriculture (pouvant être associée à des cultures céréalières), 1 en grandes cultures, 5 en maraîchage (pouvant être associé à des grandes cultures ou à de l'élevage), 3 dans d'autres productions (apiculture, châtaignes, viticulture et semences). On peut trouver dans une même exploitation une grande diversité de productions (par exemple, des fruits à noyaux ou à coques, des petits fruits, des plantes à parfum et médicinales, des céréales, de la luzerne, des légumes) tandis que d'autres exploitations sont davantage spécialisées sur un petit nombre de productions. Les SAU s'échelonnent de 2 ha à plus de 200 ha. 13 pratiquent la vente directe, 7 ont diversifié leur activité (atelier de transformation, tourisme, ferme pédagogique, entreprise de travaux agricoles,...).

Notre analyse propose un regard croisé sur le sens du métier et le cheminement en AB au carrefour de la sociologie interactionniste sur le métier (Dubar et Tripier ; 1999, Lémery, 2011) et de l'analyse processuelle (Pettigrew, 1990 ; Mendez, 2010). L'analyse du métier repose sur trois dimensions complémentaires (Lémery, 2011) : i) le travail, son contenu, les pratiques de cultures, d'élevage et de commercialisation ; ii) les relations socio-professionnelles, leur rôle dans les formes d'engagement dans l'AB ; et iii) les normes pour juger de la qualité du travail. L'analyse du cheminement a permis d'identifier des séquences (Mendez, 2010), au sein desquelles le travail, la manière de l'envisager, les relations socio-professionnelles et les normes et les interactions entre ces dimensions produisent une configuration particulière, mais différentes des autres séquences.

## 2. Trois cas contrastés

Afin de montrer les (re)compositions du sens du métier lors du cheminement en AB, nous avons choisi 3 cas ayant une ancienneté importante dans l'AB (12, 14 et 15 ans) et pour lesquels l'AB n'était pas envisagé lorsqu'ils ont choisi le métier. Les cas ont été choisis pour illustrer des contextes professionnels différenciés et représentant des formes d'exercice de l'activité agricole très présente en Rhône-Alpes. Le premier cas se situe dans le contexte de l'élevage laitier, production dominante en Rhône-Alpes. Cet éleveur de l'ouest lyonnais vend toute sa production à la coopérative et passe à l'AB suite à une sollicitation de celle-ci. Le deuxième cas, dans la Drôme, produit des semences pour une firme en intégration. Il abandonne cette production pour se tourner vers la vente directe dans un magasin de producteurs. Cette exploitation s'inscrit dans une orientation forte au sein de Rhône-Alpes où une exploitation sur trois est concernée par la vente en circuits courts (Agreste, 2012). Le troisième cas, également dans la Drôme, est responsable des cultures au sein d'un GAEC de polyculture-élevage avec 5 personnes. Le contexte d'exercice du métier est celui d'une forme sociétaire, forme de plus en plus répandue en agriculture (Agreste, 2012).

### 2.1 Cas 1 : un éleveur laitier répond à la demande de la coopérative de lait AB

Jean passe à l'AB en 1998, suite à une sollicitation de la coopérative. Ce passage à l'AB correspond à une période de changements intenses des pratiques de production fourragère, d'alimentation du troupeau et des soins aux animaux. Passer en AB, lorsque l'on est en conventionnel, c'est avant tout quitter un système qui fonctionne bien et prendre des risques. Avec le recul, Jean considère que le plus difficile a été de dépasser la peur d'échouer, la peur d'avoir des problèmes sanitaires, notamment lorsqu'il a fallu abandonner les traitements systématiques qui permettaient de se prémunir des risques de mammites. Des échanges fréquents au sein du groupe engagé dans l'AB lui permettent d'acquérir les savoir-faire nécessaires et de surmonter les inquiétudes liées à la prise de risques. La demande de la coopérative pour du lait biologique lui a permis de retrouver une place dans la filière et de redéfinir les conditions d'exercice de son activité. Jean accepte progressivement de ne plus faire comme les voisins, et prend du recul par rapport aux normes de rendement. Il considère que la production biologique répond aux demandes sociétales liées à la santé et à l'environnement.

Grâce à son groupe de pairs, il prend ses distances avec le modèle de l'agriculture intensive et défend le mode de production de l'AB car il intègre la valorisation des ressources naturelles, la valorisation économique de son travail et une place dans la filière.

Ce cheminement dans l'AB permet une recomposition du sens du métier avec pour composantes clés : produire en réponse à une demande et se sentir en phase avec les demandes sociétales sur les questions de santé et d'environnement. Elle s'accompagne d'une reconnaissance professionnelle renouvelée. Le collectif local de producteurs joue un rôle clé dans ce cheminement.

**Tableau 1** : La production laitière AB pour répondre à la demande de la coopérative

	<b>Séquence 1 (1998-2004) s'engager dans l'AB et changer de pratiques</b>	<b>Séquence 2 (2004-enquête) redéfinir les normes d'excellence professionnelle</b>
Travail et pratiques	Savoir prendre des risques au niveau des techniques	Mettre en cohérence les pratiques
Relations socio-professionnelles	Être accompagné par un groupe de pairs, espace d'échanges	Être reconnu professionnellement
Normes professionnelles	Prendre du recul par rapport aux normes de rendement	Redéfinir et adopter de nouvelles normes d'excellence technique

### *2.2 Cas 2 : un éleveur de brebis et producteur de semences en intégration abandonne cette dernière production et se tourne vers la transformation et la vente directe*

Guy s'installe en 1992 sur l'exploitation familiale, orientée vers la production de semences (10 ha) et d'agneaux (60 brebis en extensif). Suite à une formation à la comptabilité, il se rend compte qu'il perd de 5 à 10 % de revenu chaque année.

Il développe alors un regard critique sur son métier (refus de continuer à travailler en intégration : revenu en baisse du fait du rachat de la société semencière familiale par des industriels et augmentation du coût des intrants, injonctions de la firme de plus en plus présentes, usage intempestif des engrais, consommation énergétique,...) ce qui l'amène à reconsidérer les orientations de l'exploitation, notamment ce hiatus entre la production intégrée de semences et l'élevage extensif de brebis. En 1996, il commence sa démarche pour retrouver l'autonomie, et il convertit en AB 10 ha (luzerne et céréales) sur 55 au total, pour voir si c'est rentable. Pour résoudre le problème de la fumure non chimique des sols, il pense à un élevage de poulets, mais les contacts avec un intégrateur en bio le découragent (investissements très importants et il restait dépendant). Il pense alors aux poules pondeuses, moins coûteuses en énergie et qu'il peut conduire à sa façon, dehors. Les œufs sont vendus à une centrale d'achat. Il diminue alors la production de semences pour arrêter complètement en 2000.

En 2004, Guy est sollicité par des maraîchers pour ouvrir un magasin de producteurs et fournir les œufs et la viande. Sans hésiter, il saisit cette opportunité, et il passe le troupeau ovin en AB.

Toujours avec son souci de gagner en autonomie et avec le succès du magasin, Guy investit dans une salle de découpe pour les brebis et apprend la découpe, Cet apprentissage débouche sur ce qu'il considère comme un enrichissement des tâches lui permettant d'exercer « *plein de métiers à la fois* ».

Au magasin, il y a un besoin de pommes de terre, et Guy accepte d'implanter cette culture. Cette diversification de son activité lui permet de retrouver du plaisir dans son travail et de reprendre son métier en main : « *l'agriculteur doit produire local et quand on raisonne local, on raisonne autonomie et on en vient vite au « bio »*. Il retrouve une identité « *paysan comme artisan* ».

Avec 2500 poules, 2000 œufs/jour et la livraison de 10 magasins, dont le magasin de producteurs où il passe 6000 œufs/mois, ainsi que 300 brebis et agneaux découpés sur place, le projet trouve ses limites en termes de charge de travail. En 2008, Guy ne s'en sort plus et embauche un salarié. Malgré cela, c'est « 15h par jour, 6,5 jours par semaine ». Son épouse l'a toujours soutenu dans ses projets, y compris en assumant financièrement les besoins du ménage, mais là elle considère que c'est vraiment trop de travail, qui se fait aussi au détriment de la vie de famille. Il se questionne maintenant sur le sens qu'ont pris toutes ces évolutions. Il se pose la question d'une association, mais cela reste difficile car il ne veut pas lâcher non plus ce qu'il a mis du temps à construire.

Dans ce cas, la recomposition du sens du métier se fonde sur la conquête d'une nouvelle autonomie qui repose sur le « *bio-local* ». Elle se traduit par l'indépendance vis-à-vis des filières, des relations professionnelles renouvelées et des liens forts avec les consommateurs.

**Tableau 2** : De la production de semences en intégration à la vente directe des produits au sein d'un magasin de producteurs

	<b>Séquence 1 : (1996-2004) recherche d'alternatives pour résoudre des tensions identitaires</b>	<b>Séquence 2 : (2005- 2010) s'engager dans le bio- local pour retrouver autonomie et plaisir dans le métier</b>	<b>Séquence 3 : (2010- enquête) l'autonomie, à quel prix ?</b>
Travail et pratiques	Expérimenter, rechercher de nouvelles productions	Apprendre de nouvelles pratiques  (découpe de la viande) pour répondre à la demande	Temps de travail très élevé
Relations socio-professionnelles	Se trouve mis à l'écart par ses voisins	Rôle moteur d'un collectif de producteurs et reconnaissance par les clients	Des solidarités professionnelles renouvelées
Normes professionnelles	Crise, tensions identitaires	Raisonner « bio et local » et être autonome	Tensions entre les valeurs et le quotidien, la charge de travail

### ***2.3 Cas 3 : un agriculteur, responsable des cultures dans un GAEC de polyculture élevage ne veut plus utiliser de pesticides et tente de convaincre ses collègues de se tourner vers l'AB***

L'exploitation compte 5 associés. Elle est orientée vers la polyculture et l'élevage : dindes, veaux de boucherie en intégration, taurillons, brebis, et 180 ha de cultures (céréales, maïs, tournesol, soja, porte-graine potagère, ail et pomme de terre, prairies temporaires). Une forte réactivité des membres du GAEC permet une adaptation continue pour une exploitation performante sur les plans technique et financier. L'exploitation en mode de production conventionnel intensif s'agrandit et se diversifie, loin de l'AB (séquence 1 : 1987-1997).

Responsable des traitements phytosanitaires au sein du GAEC, Thierry se pose des questions sur sa façon de travailler, il ne supporte plus les épandages de produits chimiques. Lors de discussions avec un voisin agriculteur, Thierry découvre que l'AB peut être une alternative intéressante. En 1997, il essaie sur 10 ha, pour tester sur des parcelles de faible valeur. Ses associés, peu réceptifs à l'AB, se laissent convaincre d'engager 50 ha de céréales avec la manne financière des CTE (Contrat territorial d'exploitation).

Ils modifient le choix des variétés et privilégient des céréales pour l'alimentation humaine. Ce choix intéresse la coopérative et est plus rémunérateur. Les marges réalisées entraînent l'adhésion des

associés. Thierry s'est engagé dans l'AB pour « mieux valoriser les ressources de la terre et moins s'empoisonner ».

Thierry se forme en expérimentant, et avec les conseils du technicien de la chambre d'agriculture et d'un voisin. Une des difficultés a été de se défaire d'habitudes de travail comme « *le rattrapage par la chimie* » pour accorder plus d'importance au travail du sol et accepter des rendements moindres.

Comme il était devenu compliqué de jongler entre productions bio et non bio, lorsqu'en 2005, les aides CTE s'arrêtent, la poursuite de l'AB est fortement discutée au sein du GAEC. Finalement la possibilité de souscrire un CAD (Contrat d'agriculture durable) amène à basculer en AB toute la partie végétale. Ces discussions interviennent à un moment où le contexte agricole local se tourne vers l'AB : la moitié de la commune s'y est convertie. Toutefois, l'exploitation reste en conventionnel pour les élevages, en raison de difficultés techniques, d'incertitudes économiques et surtout du manque d'intérêt des associés gérant les différents élevages.

Il s'opère une dissociation forte des raisonnements sur les troupeaux et les productions végétales. Là où avant il y avait autoconsommation par le troupeau des céréales produites, il y a maintenant production de céréales AB pour l'alimentation humaine (bien valorisées) et achat d'aliments en conventionnel (moins chers) pour les troupeaux. Cela est vu comme apportant de la souplesse puisque les exploitants peuvent désormais jouer sur l'achat, la vente, la consommation de céréales AB et conventionnelles selon la fluctuation des prix, alors qu'avant il leur fallait bien valoriser leurs animaux, seul produit fini. Ces exploitants restent avant tout dans un raisonnement d'optimisation économique. La mise en place de l'AB reste partielle et l'objet de négociations houleuses.

Dans ce cas, l'écologisation des pratiques permet de retrouver une éthique dans l'exercice du métier et de s'inscrire dans de nouvelles dynamiques professionnelles locales. Cependant, cette recomposition du sens du métier reste inachevée en raison de tensions au sein du GAEC sur la manière de voir le métier.

**Tableau 3** : L'AB cristallise les divergences sur le sens du métier au sein du GAEC

	<b>Séquence 1 : (1987-1997) un sens du métier partagé au sein du GAEC</b>	<b>Séquence 2 : (1998-2005) s'engager dans l'AB, un questionnaire pour l'un des associés</b>	<b>Séquence 3 : (2005 - enquête) négociations au sein du GAEC pour un passage de toute l'exploitation en AB</b>
Travail et pratiques	Rechercher la performance, optimiser les ressources	Changer de pratiques culturales pour ne plus avoir à épandre de produits chimiques	Pas de volonté de modifier en profondeur le système d'exploitation
Relations socio-professionnelles		Rôle incitatif des organismes de développement et des programmes type CTE puis CAD	
Normes professionnelles	Une vision du métier partagé au sein du GAEC autour de la performance	Pour un des associés : relever un nouveau défi du « sans chimie », valoriser les ressources biologiques du sol	Entre continuité et inachèvement : tensions entre les visions divergentes du métier des associés

### 3. Diversité des cheminements et sens du métier en question

Notre grille d'analyse du métier a permis de d'identifier des composantes autour desquelles les agriculteurs redonnent du sens à leur métier : être reconnu professionnellement au sein d'un collectif professionnel et/ou par les clients, retrouver de l'autonomie, retrouver une éthique, gagner en respectabilité et être en phase avec les valeurs sociétales. L'analyse processuelle des cheminements nous montre que, selon les événements et l'interprétation qui en est faite, ces composantes qui donnent sens au métier ne sont pas figées. Dans le cheminement en AB d'un agriculteur, ces composantes s'inscrivent dans des dynamiques individuelle et collective de recomposition du sens du métier. Elles peuvent interférer, prendre plus ou moins d'importance, être remise en question par l'environnement professionnel, des caractéristiques spécifiques de l'exploitation ou des pratiques.

Dans les cas rencontrés, certains agriculteurs pratiquent l'AB et le moment de la certification ne change pas le sens du métier (28 cas sur 49). La certification correspond à une mise en conformité avec le cahier des charges. Le sens du métier est soutenu par une éthique qui repose sur le respect des ressources naturelles et du vivant, la qualité de l'alimentation et une valorisation du temps long. Le passage à l'AB s'inscrit dans leur projet de vie. Ce peut être également des agriculteurs qui gardent une vision entrepreneuriale de leur métier et pour qui l'AB représente une opportunité pour gagner de nouveaux marchés. Ainsi, la séquence de conversion s'inscrit dans une continuité de sens du métier. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas de changement de sens dans la suite du cheminement, selon les circonstances et la manière dont les agriculteurs se définissent. Le sens du métier peut ne pas changer (10 cas). Pour d'autres, un regard critique sur la gouvernance de l'AB, et notamment la crainte d'une banalisation de l'AB, qui se limite à l'application de techniques spécifiques et à l'utilisation d'une liste de produits autorisés, peut amener à se questionner sur le bien-fondé de l'engagement dans l'AB (9 cas). D'autres agriculteurs engagés dans l'AB finissent par se questionner sur le sens de l'AB en raison de tensions avec l'environnement socioéconomique (5 cas). Enfin, pour certains (4 cas), l'AB permet de créer de nouvelles relations avec les transformateurs et les consommateurs, ce qui se traduit par une revalorisation de leur rôle.

Pour d'autres agriculteurs (21 cas/49), la conversion et la certification ont pour toile de fond un questionnement sur le sens du métier : problème de reconnaissance, manque d'autonomie, malaise lié au décalage entre les pratiques et les attentes sociétales,... Selon la trajectoire, le contexte d'action et les orientations liées à l'AB prises sur l'exploitation, l'agriculteur redéfinit son activité et modifie ses pratiques, ce qui contribue à (re)donner du sens au métier. Il peut s'agir d'éleveurs laitiers, encouragés par une dynamique locale de conversion sous l'impulsion de la laiterie et ayant bénéficié d'un diagnostic, d'un encadrement technique et d'une aide financière. Après coup, ils sont satisfaits de ce changement et ont l'impression que leur métier est mieux valorisé puisqu'il répond à une demande, dans une perspective de développement durable (5 cas). C'est aussi le cas d'un arboriculteur fruitier passé à l'AB en réponse à la demande de la coopérative, le passage à l'AB a contribué à revaloriser le sens de son métier en lui permettant d'offrir à la société une image plus valorisante et d'aller dans le sens d'une agriculture moins polluante, mais aussi par une meilleure adéquation entre ses pratiques et ses convictions personnelles. Pour 5 autres agriculteurs, le passage à l'AB se réalise dans un contexte de discussions, de désaccords et de négociations au sein du collectif de travail ou de la famille, sur le sens et les modalités de la conduite d'une exploitation agricole (Cas 3). Cinq autres agriculteurs affirment avoir choisi le métier d'agriculteur pour être autonomes. Au fil du temps, le métier ne correspond plus à leurs attentes. Le passage à l'AB leur a permis de retrouver le sens de leur métier en leur redonnant la possibilité de décider eux-mêmes des cultures, de leurs modes de conduite, de l'alimentation de leurs animaux et du mode de commercialisation des productions. Enfin, des agriculteurs (5 cas) sont amenés à reconsidérer les orientations de leur exploitation en raison d'imprévus (départ d'un associé, maladie).



L'AB leur permet d'expérimenter une autre manière d'exercer le métier. Dans la suite du cheminement, l'AB amène finalement à un sens du métier revalorisé (3 cas) ou bien elle s'avère ne pas être la bonne solution sur le plan éthique ou en termes de rémunération.

Ainsi, notre analyse met au jour des parcours non linéaires, l'intérêt de considérer la complexité des cheminements dans l'AB et la question du sens du métier. Celle-ci donne une place importante au besoin d'autonomie, à la reconnaissance, au besoin de retrouver de la respectabilité et à la volonté de répondre aux demandes sociétales autour des questions de recherche de proximité, de santé et de préservation des ressources naturelles.

### **Conclusion : Le sens du métier, un facteur à prendre en compte lors de la conversion et dans le cheminement en AB**

Pour appréhender le sens du métier lors du passage à l'AB, nous avons fait le choix d'une grille de lecture (Lémery, 2011) basée sur la sociologie des professions et s'appuyant sur trois dimensions – le travail et son contenu, les relations socio-professionnelles, et les normes pour juger de la qualité du travail – croisée avec une approche processuelle permettant de prendre en compte la dimension temporelle du passage à l'AB.

L'approche du sens du métier au travers de ces trois dimensions nous paraît particulièrement opérante pour comprendre les orientations de l'agriculteur lors de la conversion à l'AB et dans son cheminement et cela d'autant plus que le métier d'agriculteur connaît de nombreuses mutations qui interrogent le sens même du métier. La reconnaissance de l'importance du sens du métier dans ces trois dimensions peut notamment contribuer à enrichir la manière d'accompagner des agriculteurs dans leur processus de conversion à l'AB, en complément de l'analyse économique (productivité du travail, résultats économiques de l'exploitation). Certains auteurs montrent bien que la vision de leur métier qu'ont les éleveurs, notamment la liberté décisionnelle ou l'autonomie dans le travail, peut influencer la conduite et la gestion de leur exploitation (Chauvat *et al.*, 2016).

L'apprentissage, dimension du métier qui n'a pas été approfondie dans ce travail, constitue également un facteur déterminant dans le cheminement en AB. Pour une partie des exploitants, la conversion à l'AB et le cheminement en AB sont synonymes de transformation du contenu du travail et des pratiques (par exemple, en passant plus de temps à observer les animaux ou les cultures et à expérimenter). Ces trajectoires de pratiques sont plus ou moins efficaces d'un point de vue environnemental et économique (Chantre *et al.*, 2010). Mais elles s'effectuent grâce à de nombreux échanges avec d'autres agriculteurs bio et au sein d'organisations professionnelles engagées dans l'AB (coopérative, point de vente collectif, chambre d'agriculture,...). Des travaux, menés au niveau collectif, insistent sur le rôle des groupes professionnels (Darré, 1985) ou plus récemment des réseaux de dialogue dans l'adoption de nouvelles techniques et pratiques (Compagnone *et al.*, 2008) et sur le travail de recomposition de normes d'excellence entre marge et rendement (Lamine, 2011). Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons pointer plusieurs facteurs de mutation du métier : les incertitudes économiques qui deviennent facteur de fragilisation (l'exemple des quotas laitiers en est une illustration), la complexification du métier avec une diversification des activités, le passage à un ethos d'entrepreneur, l'individualisation du travail (Nicourt, 2013), des difficultés à transmettre l'exploitation, une majorité devenue très minoritaire dans la société (Hervieu et Purseigle, 2013). Au tournant du XXI<sup>ème</sup> siècle, le contexte est donc celui d'un véritable malaise (Droz *et al.*, 2014) et d'une perte de légitimité. Le producteur performant est aussi désormais assimilé au pollueur. Le choix de l'AB est l'une des réponses possibles aux critiques envers l'agriculture intensive tant sur les manières de produire que de concevoir le rôle de l'activité agricole. Ce contexte montre l'utilité d'étudier le besoin de redéfinition du métier, **compte-tenu de l'importance des bouleversements qui l'affectent et de sa fragilisation**. Nous considérons que l'engagement dans l'AB résulte de questionnements sur le sens du métier et peut renvoyer à différents processus de construction identitaire (Van Dam, 2005).

Le sens du métier mobilise valeurs, représentations et pratiques. Il permet de donner du sens à des réalités socioéconomiques et techniques complexes, de savoir les analyser et de développer la capacité d'agir. La recherche d'autonomie, la reconnaissance professionnelle et sociale, la recherche d'une éthique constituent des composantes que nous avons pu mettre en évidence et à partir desquelles s'opèrent les recompositions du sens du métier. D'autres composantes restent à découvrir. Leur rôle dans le cheminement en AB permet de sortir d'une vision statique entre les agriculteurs « bio-éthique » et les agriculteurs en AB « par opportunisme ».

Ces composantes ne sont pas spécifiques à l'AB : elles contribuent à des recompositions de sens du métier pour d'autres formes d'agriculture alternatives : agro-écologie, agriculture paysanne, agriculture citoyenne (Van Dam *et al.*, 2009). Cela ne veut pas dire que l'AB a perdu de sa signification, bien au contraire. Elle s'inscrit selon les cas comme « l'alternative », le « compromis » ou la « réinsertion ».

Les recompositions du sens du métier s'opèrent tout au long du cheminement, et ne débouchent pas pour autant sur des formes identitaires clairement identifiées. Le champ professionnel agrobiologique s'enrichit continuellement d'innovations socioéconomiques et techniques, mais il forme un ensemble peu homogène (Leroux, 2009). Cet effet de dilution est d'autant plus net que les valeurs attribuées à l'AB, qualité de l'alimentation, éthique, préservation des ressources naturelles, proximité avec les consommateurs, se retrouvent dans d'autres engagements désormais largement légitimés. Cette volonté d'émancipation et les valeurs liées se retrouvent aussi dans la promotion de nouvelles formes d'entrepreneuriat et d'une logique de projet que partagent manifestement certains de nos interviewés. L'AB n'est plus une fin en soi mais seulement un moyen parmi d'autres. L'enjeu pour l'agriculteur n'est pas tant de se définir comme agriculteur biologique mais d'être en mesure de se reconnaître comme professionnel, de (re)trouver une reconnaissance sociale et professionnelle autant qu'une cohérence de fonctionnement.

## Références bibliographiques

- Agence Bio, 2015. La Bio en France : de la production à la consommation, 19 p. [www.agencebio.org](http://www.agencebio.org)
- Agreste Rhône-Alpes, 2012. Bovin lait en Rhône-Alpes. 148,6p.
- Agreste Rhône-Alpes, 2012. Circuits courts : Rhône-Alpes est branchée. 138, 6 p.
- Chantre E., Cerf M., Le Bail M., 2010. Diagnostic agronomique des trajectoires de changements de pratiques en vue de la réduction d'utilisation de pesticides en grande culture : Cas de la Champagne Berrichonne de l'Indre. In: Actes La Réduction des Pesticides : Enjeux, Modalités et Conséquences (18 p.). Colloque SFER : La Réduction des Pesticides : Enjeux, Modalités et Conséquences, Lyon, FRA (2010-03-11 - 2010-03-12). <http://prodinra.inra.fr/record/39531>
- Chauvat S., Servièrre G., Cournut S., 2016 Prendre en compte le sens du métier, l'organisation et la productivité du travail, pour mieux accompagner les éleveurs. *Innovations Agronomiques* 49, 69-82
- Compagnone C., Hellec, F. Morlon P. Macé K. Munier-Jolain N., Quéré L., 2008. Raisonement des pratiques et des changements de pratiques en matière de désherbage : regards agronomique et sociologique à partir d'enquêtes chez des agriculteurs. *Innovations Agronomiques* 3, 89-105.
- Darré J.P., 1985. La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois. Paris, L'Harmattan, 196 p.
- Darré J.P., 1994. Pairs et experts dans l'agriculture : dialogues et production de connaissance pour l'action, Ramonville Saint-Agne, Erès, 227 p.
- Droz Y., Mieville-Ott V., Jacques-Jouvenot D., Lafleur G., 2014. Malaise en agriculture, une approche interdisciplinaire des politiques agricoles France- Québec – Suisse, Paris, Karthala, 192 p.
- Dubar C., Tripier P., 1999. Sociologie des professions. Paris, A. Colin, 255 p.
- Hervieu B., Purseigle F., 2013. Sociologie des mondes agricoles. Paris, A. Colin, 318 p.

Lamine C. 2011. Anticiper ou temporiser : injonctions environnementales et recompositions des identités professionnelles en céréaliculture. *Sociologie du travail* 53, 75-92.

Lamine C., Bellon S., 2009. Conversion to organic farming: a multidimensional research object at the crossroads of agricultural and social sciences. A review. *Agron. Sustain. Dev.* 29, 97-112.

Latruffe L., Nauges C., Allaire G., Cahuzac E., Garapin A., Lemarié S., 2013. Freins et Incitations au Développement de l'Agriculture Biologique en France : une analyse à plusieurs niveaux. Projet INRA-AgriBio3 PEPP (Rôle de la Performance Economique des exploitations et des filières, et des Politiques Publiques, dans le développement de l'agriculture biologique en France), Livrable 5. 25 janvier.

Lémery B., 2011. Les agriculteurs : une profession en travail. In : Béguin P., Dedieu B., Sabourin E., (Eds). *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, Paris, L'Harmattan, 85-98.

Leroux B., 2009. Stratégies, innovations et propriétés spécifiques des agriculteurs biologiques. *Eléments d'analyse sociologique du champ professionnel agrobiologique*, *Innovations Agronomiques* 4, 389 -399.

Loriol M., 2011. Sens et reconnaissance dans le travail. *Traité de sociologie du travail*, Karakioulafis C. (dir), Athènes, AIONIKOS, 43-67.

Madelrieux S., Alavoine-Mornas F., 2010. Le passage à l'agriculture biologique dans les exploitations agricoles : diversité des circonstances et des cheminements. Colloque Les transversalités de l'agriculture biologique, SFER-RMT dévAB-Université de Strasbourg, 23-24 juin 2010.

Mendez A., 2010. Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 259 p.

Morel B., Le Guen R., 2002. Une typologie compréhensive pour analyser la dynamique des producteurs biologiques. Séminaire INRA-DADP, Montpellier, 17-18/12/02.

Nicourt C., 2013. Etre agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs, INRA Versailles, Editions QUAE, 287 p.

Osty F., 2003. Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail, Presses Universitaires de Rennes, 250 p.

Pettigrew A., 1990. Longitudinal Field Research on Change: Theory and Practice, *Organization Science* 1(3), 267-292.

Van Dam D., 2005. Les agriculteurs bio, vocation ou intérêt ? Namur, Presses universitaires de Namur, 201 p.

Van Dam D., Nizet J., Dejardin M., 2009. Les agriculteurs biologiques. Ruptures et innovations, Dijon, Educagri éditions, 141 p.

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « *Innovations Agronomiques* », la date de sa publication, et son URL)